

Chantal Déry, Université du Québec en Outaouais
Emilie Girard, Université du Québec à Montréal

La classe d'histoire comme lieu pour développer un regard critique sur la commémoration

Abstract

As a tool of power, commemoration stages the past and history while keeping in mind the preoccupations of the present in order to build a homogeneous national identity. As such, it seems necessary to us to address it with students of primary and high schools. This article provides a brief overview of the dynamics of commemoration by highlighting how it can be used as a framework for in-class critical analysis with students.

Une version longue de cet article est disponible sur :
www.alphil.com

En 2017, Montréal soulignait son 375^e anniversaire par des festivités qui se sont poursuivies tout au long de l'année. Les activités et les débats associés à cet événement nous amènent à nous interroger sur la manière d'aborder la commémoration avec les élèves en classe d'histoire. Afin de réfléchir à cette question, nous présenterons quelques caractéristiques de la commémoration telle qu'elle se vit au XXI^e siècle à Montréal et nous proposerons une piste pour l'aborder en classe en cohérence avec les finalités citoyennes et critiques de l'enseignement de l'histoire.

La commémoration : entre passé et futur

S'intéresser à la commémoration suppose de définir dans un premier temps ce vaste concept. Dans une des rares études récentes portant sur la commémoration au Québec, Malack, une géographe, voit en la commémoration « *une des manifestations physiques de la mémoire* » qui, à l'échelle collective, devient « *un usage sociopolitique d'une appropriation du passé* »¹. Cette vision rejoint celle de Nora et Traverso, qui pensent la commémoration comme une instrumentalisation de l'histoire à des fins mémorielles².

Cottret et Gillis, dans leurs collectifs respectifs, définissent la célébration commémorative comme étant une mise en scène, une représentation d'un passé au profit de constructions sociales

DÉRY Chantal, GIRARD Emilie, « La classe d'histoire comme lieu pour développer un regard critique sur la commémoration », in *Didactica Historica* 4/2018, p. 57-62.

¹ MALACK Dominique-Valérie, *Identités, mémoires et constructions nationales ; la commémoration extérieure à Québec, 1889-2001*, thèse de doctorat, Université Laval, 2003, p. 14.

² NORA Pierre (éd.), *Les lieux de mémoire*, Paris: Gallimard, 1984. TRAVERSO ENZO, *L'histoire comme champ de bataille. Interpréter les violences au XX^e siècle*, Paris: La Découverte, 2011, p. 255.

et politiques du présent³. La commémoration devient donc un outil unificateur au sein duquel le pouvoir politique tente de rassembler les différents groupes sociaux afin de tendre vers un idéal commun : la nation⁴. Toutefois, les auteurs indiquent le potentiel conflictuel des commémorations où les individus ne se reconnaissent pas dans l'idéal commun et, en conséquence, le contestent⁵.

Bien que la dimension rituelle de la commémoration soit essentielle afin de lui assurer une certaine pérennité, Nelles soutient qu'elle n'est pas la seule dimension. Selon lui, la commémoration en possède quatre : le rituel, certes, mais aussi le spectacle, la fête et le jeu ou le loisir⁶. L'aspect spectacle, c'est celui de la mise en scène, de la représentation. La fête et le jeu, de leur côté, sont inhérents aux commémorations contemporaines. Commémorer, c'est aussi célébrer, fêter, avoir du plaisir, sortir du quotidien par le biais d'un événement hors du commun. Cela permet au citoyen de se dire qu'il était là, cette journée-là, pour participer à la fête. Ce qui remplit également le souhait de faire de la commémoration un outil d'appartenance au groupe, de cohésion sociale.

Dans la littérature scientifique, la commémoration est donc définie comme un outil du pouvoir qui met en scène le passé et l'histoire au profit du présent et du futur dans le but de construire une identité nationale homogène. Pour y parvenir, des acteurs ciblent un objet (un événement ou un personnage à commémorer) et mettent en place une programmation en cohérence avec les buts qu'ils se sont fixés afin de susciter une participation populaire (figure 1). Lorsque tous ces éléments sont réunis, nous sommes en présence d'une commémoration dont le succès dépendra



Figure 1 : La dynamique de la commémoration.

de la fluidité avec laquelle les différents éléments s'emboîteront. En s'appuyant sur cette dynamique de la commémoration, il convient maintenant de voir comment celle-ci prend forme dans le contexte québécois actuel.

La commémoration au XXI^e siècle

Puisque « *l'entreprise de commémoration ne saurait nier l'influence du présent* »⁷, celle-ci devient, au XXI^e siècle, davantage un produit de divertissement populaire permettant d'encourager la venue de touristes et de favoriser le développement économique d'une région⁸. Ainsi les chiffres et les bilans économiques occupent-ils une grande place dans

³ COTTRET Bernard, *Du bon usage des commémorations : Histoire, mémoire et identité, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 10-15 ; GILLIS John R., *Commemoration: the Politics of National Identity*, Princeton : Princeton University Press, 1994, p. 3-5.

⁴ GORDON Alan, *Making Public Pasts, The Contested Terrain of Montréal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal : McGill-Queen's University Press, 2001, p. 7-9 et 164.

⁵ COTTRET Bernard, *Du bon usage des commémorations...*, p. 15 ; GILLIS John R., *Commemoration: the Politics of National Identity...*, p. 4-10.

⁶ NELLES Henry Vivian, *L'histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal : Boréal, 2003, p. 199-201.

⁷ MATHIEU Jacques, « La langue de la commémoration », *Les lieux de la mémoire : la commémoration du passé au Canada*, Actes du symposium national tenu à l'occasion du 75^e anniversaire de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa : Société royale du Canada, 1997, p. 45.

⁸ OSBORNE Brian, « Paysages, mémoire, monuments et commémoration : L'identité à sa place », *Métropolis*, 2001, p. 27, disponible en ligne : http://canada.metropolis.net/events/ethnocultural/publications/putinden_f.pdf, consulté le 17.09.2017.

les commémorations récentes vécues au Québec, notamment pour en évaluer le succès⁹. De ce fait, les acteurs qui prennent en charge la commémoration sont de plus en plus issus du milieu des affaires et visent principalement à en faire un succès qui se mesure en termes de participation populaire.

Une des critiques récurrentes à l'égard des commémorations concerne la place restreinte de la trame historique dans la programmation en raison de la volonté de faire de celles-ci un événement essentiellement festif. À cet égard, un éditorial de Nelles publié sur le site *Encyclopédie canadienne* pour le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec en 2008 souligne :

« [...] on a tout simplement fait l'économie de l'Histoire. On se contentera d'un pur divertissement pour réunir des factions opposées à Québec et attirer des touristes du reste du Canada et du monde. À une époque où l'Histoire – source de honte et de gêne (sinon d'ennui) pour certains – a été jetée aux oubliettes, on pourra fermer les yeux et soupirer de soulagement. Mieux vaudra fêter les vedettes, les nombreux talents de Québec, les jeux de lumière... et le retour du parrainage fédéral. »¹⁰

Ce constat, certes un peu sévère, n'en demeure pas moins révélateur d'une conception de la commémoration au Québec au XXI^e siècle. Il s'applique également au 375^e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal célébré en 2017.

La commémoration du 375^e anniversaire de Montréal en 2017

Bien que nous n'ayons pas encore le recul nécessaire pour dresser un bilan complet de

la commémoration du 375^e anniversaire de Montréal, il est possible d'y reconnaître la mécanique de la commémoration avec son objet, ses acteurs, ses buts, sa programmation et sa participation populaire. Il y a donc cette volonté de la ville de mettre l'accent sur le présent et sur le futur de la commémoration et de célébrer la vivacité de la métropole québécoise en utilisant la commémoration comme moteur. La composition du comité organisateur des fêtes du 375^e anniversaire témoigne d'ailleurs de cette orientation puisque, parmi les 30 membres de ce comité, la plupart sont issus du milieu des affaires, du marketing ou du spectacle ; il n'y a aucun conseiller historique.

Si l'histoire n'est pas assez présente dans la programmation, du moins aux yeux de certains, nous ne pouvons pas en dire autant de la dimension festive. En effet, Tourisme Montréal convie les visiteurs à une grande fête par le biais d'une publicité en anglais diffusée sur le Web et destinée au public du Nord-Est américain¹¹. Un regard sur la programmation permet de constater la démultiplication des événements proposés tout au long de l'année. La fête prend plusieurs visages selon les intérêts des gens, ce qui est une nouveauté par rapport aux commémorations précédentes où les événements spéciaux étaient davantage circonscrits dans le temps et ne visaient pas une participation populaire tous azimuts.

Un autre but avoué de cette commémoration est « *de profiter des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal pour générer des projets socio-économiques qui aideront la métropole à retrouver tout son éclat* »¹². La commémoration joue ici un rôle de levier économique par la réalisation de plus de trente-cinq legs (la promenade Fleuve-Montagne, le recouvrement partiel de l'autoroute Ville-Marie, le réaménagement du Parc Jean-Drapeau, l'illumination du pont Jacques-Cartier, etc.) financés par les différents paliers de gouvernement et qui laisseront leur marque dans le paysage montréalais des

⁹ Analyse intégrée et rapport d'évaluation des retombées économiques des activités du 400^e anniversaire de Québec, disponibles en ligne : http://www.scn.gouv.qc.ca/publications/pdf/400e_Rapport_FINAL.pdf, consulté le 17.09.2017.

¹⁰ NELLES Henry Vivian, « Les 400 ans de Québec », *Encyclopédie canadienne*, disponible en ligne : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/les-400-ans-de-quebec/>, consulté le 17.09.2017.

¹¹ PourvoirlapublicitedeTourismeMontréal : <https://www.youtube.com/watch?v=89cSlmaYHDE>, consulté le 17.09.2017.

¹² Vive 375 : <http://www.375mtl.com/projets-socio-economiques/>, consulté le 17.09.2017.



Publicité pour l'illumination du pont Jacques-Cartier. L'illumination du pont pour les dix prochaines années constitue un legs de la commémoration du 375^e de Montréal et du 150^e anniversaire de la Confédération canadienne en 2017.

© Moment Factory

prochaines années¹³. Nous reconnaissons donc dans la commémoration du 375^e anniversaire de fondation de Montréal à la fois les éléments constitutifs de toute commémoration et l'emphase sur les volets festif et économique. Ces éléments peuvent servir de socle à un travail scolaire sur la commémoration.

Aborder la commémoration en classe d'histoire

Parce que la commémoration est « *une théâtralisation, un temps spécifique, une écriture collective de l'histoire et un télescope discursif du passé, du présent et de l'avenir* »¹⁴, il nous apparaît nécessaire d'aborder la commémoration en classe d'histoire non pas tant par devoir de mémoire, mais surtout pour répondre à la finalité citoyenne et critique de l'enseignement de l'histoire. En effet, nous pouvons certifier que les élèves des écoles

primaires et secondaires vivront plusieurs commémorations tout au long de leur vie. Pourquoi ne pas alors leur donner les outils adéquats qui leur permettent de porter un regard critique sur celles qu'ils vont croiser au fil du temps ?

Pour élaborer un tel dispositif pour la classe d'histoire, nous avons d'abord tenté de trouver des activités existantes pour nous en inspirer. Or les quelques activités offertes actuellement aux enseignants québécois proposent essentiellement une valorisation historique d'un personnage ou d'un événement¹⁵. Aucune n'amène l'élève à porter de regard critique sur la commémoration, c'est-à-dire à questionner les mécanismes sous-jacents à sa mise en place ou les motivations des acteurs impliqués. C'est donc à partir des différentes définitions et éléments constitutifs de la commémoration, présentés plus haut, que nous avons développé un canevas visant à porter un regard critique sur la commémoration destiné aux élèves de niveaux primaire et secondaire (tableau 1).

¹³ À la fois la ville de Montréal et le gouvernement du Québec fournissent chacun leur liste de legs pour le 375^e anniversaire. Pour la ville voir: <http://ville.montreal.qc.ca/375/legs>, pour le gouvernement du Québec voir: <http://www.mamot.gouv.qc.ca/375e-anniversaire-de-montreal/legs-gouvernementaux/>, consulté le 17.09.2017.

¹⁴ NAMER Gérard cité par GROULX Patrice, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy. Du discours de la loyauté à la "fusion des races" », *Revue Histoire d'Amérique française*, vol. 55, n. 1, 2001, p. 48.

¹⁵ Par exemple, le site du 375^e anniversaire de Montréal contient une section avec des ressources pédagogiques, mais celles-ci ciblent davantage des personnages ou des événements de l'histoire montréalaise. Voir: <http://www.375mtl.com/activites-pedagogiques/>, consulté le 17.09.2017.

Tableau 1. Canevas de lecture critique d'une commémoration – phase 1

OBJET – Quel est l'objet de la commémoration ?
<ul style="list-style-type: none"> - Quel est l'événement, le personnage ou le lieu commémoré ? - Quels sont les faits historiques rattachés à cette commémoration ? - Quel est le sens de la commémoration ? Est-ce le même pour tous ? Est-ce que cette commémoration a le même sens pour les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, les résidents et les visiteurs, etc. ?
ACTEURS – Qui sont les organisateurs de cette commémoration ?
<ul style="list-style-type: none"> - Quel est l'organisme/la personne qui finance cette commémoration ? - Qui fait de la publicité pour cette commémoration ? - À qui sert-elle ?
BUTS – Dans quel(s) but(s) fait-on cette commémoration ?
<ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi a-t-on choisi de commémorer cet événement ? - Est-ce que cette commémoration est organisée pour se souvenir, pour célébrer, pour stimuler l'économie, pour servir une finalité politique, etc. ?
PROGRAMMATION – Quelles sont les activités proposées ?
<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que les activités organisées ciblent l'histoire, le sport, la culture, etc. ? - Est-ce que les activités se déroulent principalement au même endroit ? - Est-ce que les activités sont concentrées à un moment précis dans l'année ?
PARTICIPATION POPULAIRE – Quel est le public visé par la commémoration ?
<ul style="list-style-type: none"> - Qui est invité à participer à cette commémoration ? - Est-ce que cette commémoration est ouverte à tous ?

L'idée est de proposer un canevas qui puisse servir à analyser la commémoration, qu'elle soit passée, présente ou future. Ici, c'est une analyse qui relève davantage de la démarche de l'historien qui est mise en avant. En reprenant chacun des éléments, nous questionnons les élèves afin de les amener à dresser un portrait de la commémoration avec son objet, ses acteurs, ses buts, sa programmation et sa participation populaire. Avec des élèves plus jeunes, les cinq questions principales (en gras dans le tableau 1) seront accompagnées de sous-questions afin de les aider à repérer plus facilement les éléments dans la commémoration étudiée.

Les sous-questions présentées ici ne sont que des exemples et, selon le contexte, l'enseignant pourra choisir d'en ajouter ou d'en retrancher.

Une fois le portrait de la commémoration bien établi, il est possible, avec les élèves du secondaire, de poursuivre l'analyse critique en y introduisant la dimension citoyenne et critique (tableau 2). Ainsi, toute la question des enjeux sociaux, politiques, économiques, identitaires, etc., peut être abordée. De même, la dimension historique peut être approfondie en questionnant la temporalité ou les traces de l'événement commémoré dans les manuels utilisés en classe.

Tableau 2. Canevas de lecture critique d'une commémoration – phase 2

Y a-t-il des controverses entourant cette commémoration ?
<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce qu'il y a des gens ou des groupes qui contestent certains événements, certains choix d'activités, le financement, etc., de la commémoration ?
Quels liens peut-on faire entre cette commémoration et ce qui est écrit dans votre livre d'histoire ?
<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que la manière dont on parle de cet événement dans votre livre d'histoire est la même que pendant la commémoration ?
Est-ce que le sens de cette commémoration se modifie dans le temps ?
<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que la commémoration de cet événement a toujours eu le même sens ? - Aura-t-elle toujours le même sens ?

Cette lecture critique de la commémoration s'appuie sur une variété de documents (articles, capsules vidéo, entrevues, affiches, etc.) selon l'âge des élèves et les enjeux liés à la commémoration étudiée.

Conclusion

Considérant le triptyque passé-présent-futur dans lequel s'inscrit la commémoration, la classe

d'histoire nous semble être le lieu tout désigné pour l'aborder avec les élèves. En amenant ces derniers à questionner la commémoration, ce sont à la fois les finalités citoyennes et les finalités identitaires de l'enseignement de l'histoire qui sont mobilisées. Le canevas de lecture proposé se veut un exemple pour mettre en avant la dynamique de la commémoration dans le travail qui peut se faire en classe. Nous espérons qu'il permettra aux enseignants qui le souhaitent d'explorer de nouvelles façons de le faire tout en gardant le cœur à la fête!

Les auteures

Chantal Déry est professeure en didactique des sciences humaines à l'Université du Québec en Outaouais/campus Saint-Jérôme. Elle s'intéresse particulièrement au transfert des apprentissages du contexte de la classe au contexte hors classe à la fois en histoire et en géographie chez les élèves du primaire.

chantal.dery@uqo.ca

Emilie Girard est candidate au doctorat en histoire à l'Université du Québec à Montréal. Diplômée d'histoire et de muséologie, elle s'intéresse à la didactique et à l'application de l'histoire à l'extérieur de la sphère académique. En plus de ses études, elle est active à titre de chercheure autonome dans diverses institutions culturelles.

emi_girard02@hotmail.com

Résumé

Parce que la commémoration est un outil du pouvoir qui met en scène le passé et l'histoire au profit du présent et du futur dans le but de construire une identité nationale homogène, il nous semble nécessaire de la travailler en classe d'histoire avec les élèves. Cet article propose un bref tour d'horizon de la dynamique de la commémoration en faisant ressortir comment celle-ci peut servir de cadre pour mener une analyse critique en classe avec les élèves.